

# Lettre du cardinal Matthieu Schiner, concernant la messe de l'aurore dans l'église de Bex

(12 mars 1519)

† Henri MEYLAN

Ce n'est pas un document inconnu qui vous est offert ici, mon cher Donnet, car vous me l'avez communiqué vous-même, il y a déjà quelques années, en vue de sa publication. Je le fais aujourd'hui avec plaisir, pour vous témoigner de la grande estime que je vous porte et m'associer à l'hommage de vos amis, mais je ne puis m'empêcher de regretter que la présentation de ce texte n'ait pas été faite par notre maître à tous deux, Léon Kern, qui en avait établi une transcription. Avec la prodigieuse érudition et le coup d'œil critique qui étaient les siens, il aurait éclairé le sujet mal connu de ces messes de l'aurore, fondées aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles dans nos diocèses romands de Lausanne et de Sion.

Sujet mal connu, parce que pas étudié. J'ai feuilleté vainement les *Dictionnaires* liturgiques récents, et l'ouvrage classique de Jungmann, *Missarum Solemnia*, de même que le vieux et toujours utile *Traité des superstitions qui regardent les sacrements*, du bon curé de Vibraye, Jean-Baptiste Thiers. Les documents eux-mêmes nous laissent sur notre faim touchant les intentions des fondateurs. Et l'acte de fondation de la messe du Comte Vert, Amédée de Savoie, dans la Cathédrale de Lausanne, en 1382, ne nous fournit que peu de précisions à cet égard. Il s'agit pourtant d'une pièce considérable, ornée du collier de l'Annonciade et d'une image de Notre Dame de Lausanne. On peut s'étonner qu'elle n'ait jamais été publiée<sup>1</sup>.

Dictée à La Tour-de-Peilz le 29 janvier 1382, cette fondation de messe est en quelque sorte une disposition de dernière volonté, car Amédée VI s'apprête à partir pour le royaume de Naples, au secours de la reine Jeanne, sur la requête de Louis d'Anjou, oncle du jeune roi Charles VI, qui vient de

<sup>1</sup> Analysée par le chanoine Emmanuel DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne*, 1906, avec reproduction de l'en-tête, p. 97. Prêtée par les Archives de Turin, cette belle pièce a figuré à l'exposition de 1975, *Catalogue*, n° 117, p. 152. J'ai consulté la copie faite en 1904 pour Alfred Millioud, aux Archives cantonales vaudoises, A b I.

monter sur le trône de France. On sait que cette expédition, d'une incroyable ampleur militaire, finira misérablement et que le Comte Vert mourra de la peste, le 1<sup>er</sup> mars 1383, dans un bourg des Abruzzes <sup>2</sup>.

Qu'en était-il donc de cette messe de l'aurore ? Le comte entendait qu'elle fût dite chaque jour à l'autel, devant l'image de Notre Dame, dans la chapelle de la Vierge, pour le suffrage et le salut de son âme, de celles de sa très chère épouse Bonne de Bourbon, de son fils Amédée et de sa fille, Bonne de Berry, ainsi que de leurs antécresseurs et successeurs, à perpétuité. Messe « sine nota », dite « voce submissa », en temps ordinaire, excepté aux cinq fêtes spéciales de la Vierge, de même qu'à Pâques et aux fêtes de saint Maurice et de saint Georges, où la messe serait dite « solempniter, cum nota », avec les serviteurs et les ornements qui conviennent.

Il y a loin assurément de la « messe du bon comte Amédée », ainsi qu'on l'appellera et que son fils, le Comte Rouge, devait confirmer en bonne et due forme, le 19 juin 1383, à Chambéry, en présence de son Conseil, aux simples messes de l'aurore instituées dans l'une ou l'autre de nos paroisses de la vallée du Rhône. On ne risque guère de se tromper en supposant qu'elles devaient permettre aux fidèles d'y assister, avant d'aller fossoyer leurs vignes, comme il est dit à propos d'Aigle.

En 1420, les gens de Chardonne, qui viennent de construire une chapelle au milieu de leur village, instituent une messe hebdomadaire, à dire par le curé de Corsier, chaque lundi, à l'heure du lever du soleil ou environ <sup>3</sup>.

En 1449, à Aigle, lors de la visite pastorale, l'évêque Guillaume de Rarogne prononce sur les articles qui lui sont soumis par les paroissiens — il n'y en a pas moins de dix-huit. Voici ce qui touche la messe de l'aurore :

« Item, juxta tenorem sequentis articuli, ordinamus ut missa matutinalis a modo juxta formam fundacionis seu transactionis alias inter curatum et parrochianos Alii factam, in aurora, ut laboratores interesse poterint, celebretur <sup>4</sup>. »

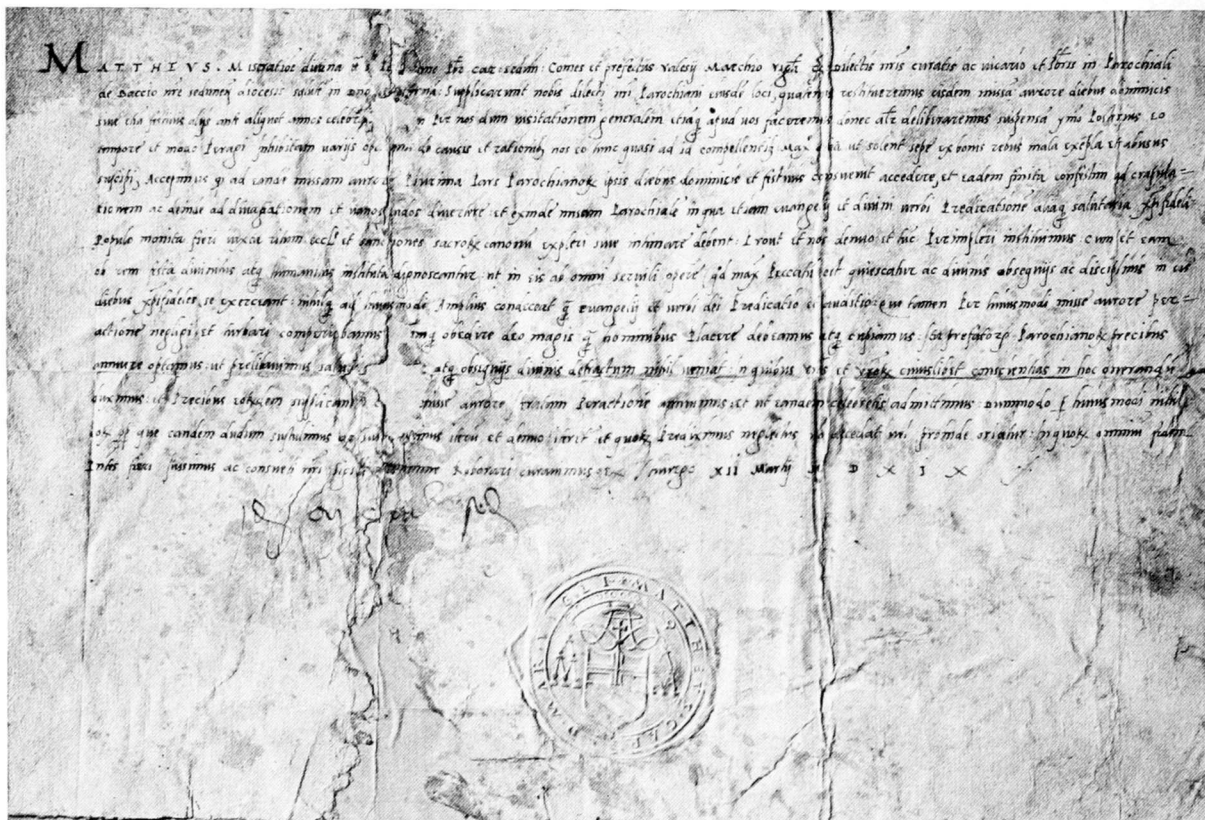
Qu'en est-il à Bex ? Saint-Clément de Bex est la plus grosse paroisse du Chablais vaudois, taxée à 25 livres, alors que le curé d'Aigle est taxé à 12 lb. et celui d'Ollon à 6 lb. Le droit de patronage et de collation appartient au Chapitre de Sion. L'église abritait une confrérie du Saint-Esprit dès avant 1347, une confrérie de la Fête-Dieu <sup>5</sup> mentionnée en 1438. La construction en 1501 du magnifique clocher qui dresse sa flèche flanquée de quatre gables à 52 mètres du sol, ainsi que le marché conclu pour la fonte des cloches,

<sup>2</sup> Sur l'expédition de Louis d'Anjou, voir Noël VALOIS, *La France et le grand Schisme d'Occident*, t. II, pp. 7-89. La mort du Comte Vert, au château de San Stefano di Sessanio, p. 59.

<sup>3</sup> Chardonne, archives de la commune, P 86, 87 et 88.

<sup>4</sup> GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. VIII, M.D.R., t. 39, pp. 430-433. Il est fort regrettable que ces articles n'aient pas été conservés, non plus que le texte de la visite, comme c'est le cas pour des articles du même genre présentés par les gens d'Yverdon, lors de la visite de 1416-1417, M.D.R. 2<sup>e</sup> sér., t. 11, p. 85 ss.

<sup>5</sup> Sur l'église de Bex, voir A. MILLIOUD, *Histoire de Bex*, t. I (1910), *Documents*, pp. 37, 98, 155 ss. La taxe des bénéfices du diocèse de Sion, 1429, se trouve dans GREMAUD, t. VII, M.D.R., t. 38, p. 536.



Lettre du cardinal Matthieu Schiner, 12 mars 1519.

Photo J.-M. Biner.

témoignent des ressources de la communauté, mais aussi de sa piété. On ne nous dit rien de la messe de l'aurore. Seule la lettre ci-dessous du cardinal Schiner, en date du 12 mars 1519, nous apprend son existence, et ses vicissitudes<sup>6</sup>. Ecrivant au clergé de Bex, curé, vicaire et prêtres, l'évêque de Sion rappelle que, lors d'une visite générale du diocèse<sup>7</sup>, ladite messe avait été suspendue en raison des inconvénients qui en étaient résultés pour les offices subséquents (« ut solent sepe ex bonis rebus mala exempla et abusus suscipi »). En effet, la plupart des paroissiens avaient coutume de la fréquenter, les dimanches et jours de fête, après quoi ils allaient boire et se divertir (« ad divagationem et vanos ludos ») au détriment de la grand-messe. Et l'évêque de rappeler que la prédication de l'Evangile et de la Parole de Dieu, avec les autres avertissements salutaires, selon le rite de l'Eglise et les sanctions des canons, doivent avoir lieu. La suspension prononcée avait fait place, un peu plus tard, à un décret d'interdiction, pour diverses raisons qui ne sont pas précisées. Mais les paroissiens sont revenus à la charge, demandant que leur fût rendue la messe de l'aurore. Et l'évêque, tout en rappelant le sens du dimanche et des fêtes, instituées pour s'abstenir de toute œuvre servile (« quod maximum peccatum est ») et vaquer au service divin, accepte de répondre à leur supplique en rétablissant l'office désiré ; il met sur la conscience du curé et de ses auxiliaires de veiller à ce que les fâcheuses conséquences de jadis ne se reproduisent pas.

On peut se demander quelles sont les raisons qui ont incliné le cardinal de Sion, dont on connaît le caractère opiniâtre, à céder sur ce point. N'oublions pas qu'il est depuis plusieurs années hors de son diocèse, d'où la révolte animée par son mortel adversaire, Georges Supersaxo, l'a comme exilé. Dès septembre 1517 il réside à Zurich, plus que jamais impliqué dans les remous de la grande politique européenne, car le vieux Maximilien étant mort en janvier 1519, les enchères sont ouvertes pour la couronne impériale, que se disputent Charles de Habsbourg, héritier des Rois Catholiques, et François de Valois, le roi Très Chrétien. Schiner peut avoir estimé qu'il n'était pas opportun de se mettre à dos, par un refus brutal, les fidèles de cette grande paroisse du Chablais, qui venaient de consentir de gros sacrifices pour leur sanctuaire. Il ne pouvait prévoir que dix ans plus tard, à la suite de la Dispute

<sup>6</sup> Cette lettre du cardinal Schiner, qui avait échappé aux investigations d'Albert BÜCHI, pour la publication des *Korrespondenzen und Akten z. Geschichte des Kardinals Matth. Schiner*, se trouve aux archives de la commune de Bex, autrefois déposées dans le clocher. Elle est écrite sur papier de grand format, 32 sur 22 cm, abîmé par place du fait des plis. Cachet de papier, autre que le sceau. L'écriture est une jolie italique, fine et régulière, avec les abréviations usuelles. La langue n'est pas encore celle des humanistes, à preuve le fait que la diphtongue ae n'apparaît pas. Je n'ai rien trouvé dans la monographie classique de Büchi sur la chancellerie de Schiner.

<sup>7</sup> La date de cette visite générale n'est pas indiquée, ce peut être celle de 1504, dont on ne possède que des fragments, pour le Bas-Valais, ou celle de 1509, cf. BÜCHI, in *Zeitschrift für schweizer Kirchengeschichte*, t. 7, 1913, p. 53 ss., et t. 11, 1917, p. 44 ss. D'autre part, une contestation touchant la « Frühmesse » d'Aigle, en 1506, est mentionnée dans la lettre de Schiner à MM. de Berne, en régeste dans BÜCHI, *Korrespondenzen und Akten*, t. I, p. 63. Il pourrait s'agir d'une mesure analogue à celle prise pour Bex.

de Berne (janvier 1528), LL. EE. aboliraient tout l'appareil du culte catholique dans les quatre mandements d'Aigle, contre le gré de ses habitants, et que l'église de Bex serait « appropriée » au nouvel ordre des choses <sup>8</sup>.

Zurich. — 12 mars 1519.

Le cardinal Matthieu Schiner, aux curé, vicaire et prêtres de l'église de Bex.  
Archives communales de Bex.

Mattheus, Miseratione divina tituli sancte Pudentine presbiter cardinalis Sedunensis, Comes et prefectus Valesii, Marchio Viglevani etc., dilectis nostris curatis ac vicario et presbiteris in parochiali de Baccio, nostre Sedunensis diocesis, salutem in Domino [sem]piternam. Supplicarunt nobis dilecti nostri parochiani ejusdem loci, quatenus restitueremus eisdem missam aurore diebus dominicis sive etiam festivis aliis ante aliquot annos celebra[ri solita]m, per nos, dum visitationem generalem etiamque apud vos faceremus, donec aliter deliberaremus suspensam, ymo posterius eo tempore et modo peragi inhibitam, variis oportunis de causis et rationibus, nos eo tunc quasi ad id compellentibus, maxime quia, ut solent sepe ex bonis rebus mala exempla et abusus suscipi, accepimus quod ad eandem missam aurore plurima pars parochianorum ipsis diebus dominicis et festivis consuevit accedere, et eadem finita confestim ad crapulationem ac deinde ad divagationem et vanos ludos divertere et exinde missam parochialem in qua etiam evangelii et divini Verbi predicationem aliaque salutaria christifideli populo monita fieri juxta ritum ecclesie et sanctiones sacrorum canonum expleri sive intimari debent, prout et nos denuo et tunc perimpleri instituimus, cum et eam ob rem festa divinitus atque humanitus instituta dignoscantur, ut in eis ab omni servili opere (quod maximum peccatum est) quiescat ac divinis obsequiis ac disciplinis in eis diebus christifideles se exercent, nihilque ad hujusmodi amplius condeceat quam evangelii et Verbi Dei predicatio et auditio, que tamen per hujusmodi misse aurore peractionem negligi et turbari comperiebamus, [c]umque obedire Deo magis quam hominibus placere debeamus atque cupiamus, ita prefatorum parochianorum precibus annuere optamus, ut prelibavimus saluti [eorum] atque obsequiis divinis detractum nihil veniat, in quibus vestras et vestrorum cujuslibet conscientias in hoc onerandum duximus, et precibus eorundem supplicant[ium ejusdem] misse aurore iteratum peractionem annuimus, et ut eandem celebretis admittimus, dummodo per hujusmodi nihil eorum propter que eandem dudum sustulimus ac suspendimus, iterum et denuo iteretur, et quorum prediximus neglectus non accedat vel proinde oriatur. In quorum omnium fidem presentes fieri jussimus ac consueti nostri sigilli munimine roborari curavimus. Ex Thurego xii martii M D X I X.

[dominus Mattheus cardinalis Sedunensis.]

<sup>8</sup> Voir le document de 1529 publié par MILLIOUD, *op. cit.* pp. 170-180, rôle de la taxe pour la réparation de l'église de Bex.